

New Europe College – Institut d'études avancées
&
Institut des Études Sud-Est Européennes de l'Académie Roumaine
Revue des Études Sud Est Européennes

L'empereur hagiographe
Culte des saints et monarchie byzantine
et post-byzantine



Textes réunis et prescutés par
Petre Guran

Image de la couverture I : l'empereur Léon VI dans la coupole centrale du narthex de l'église du monastère de Horezu (photo P. Guran, avec la permission de l'abbesse de Horezu).

Série des publications RELINK du New Europe College

L'empereur hagiographe
Copyright © 2001 - Colegiul Noua Europă
ISBN 973 – 98624 – 6 – 2

Note sur le rapport entre le prince et «l'homme saint» dans les Pays Roumains.

La Rencontre d'Étienne le Grand avec Daniel l'Ermite

Ovidiu CRISTEA

Au Moyen Âge, en Occident aussi que dans le monde orthodoxe, la défaite a été vue comme un châtement de Dieu, comme la conséquence de la colère divine. Cette idée devient plus forte quand il s'agit d'une guerre sainte menée contre les ennemis de la foi. La défaite est en ce cas le résultat des péchés des *milites Christi* et les chroniqueurs ont toujours mis en cause l'orgueil, l'indiscipline, la convoitise, l'outrecuidance qui ont égaré les croisés de la voie juste. Cette conception se retrouve dans le cas d'un *exemplum* du XIII^e siècle étudié par Gilles Constable¹. Il s'agit d'un dialogue, d'un caractère moralisateur indiscutable, entre le roi Louis VII, retourné en France après l'expédition en Terre Sainte, et Bernard de Clairvaux. L'enjeu de l'*exemplum* est l'explication de l'échec de la deuxième croisade et chaque personnage y joue son rôle: d'une part le bras séculier de la croisade qui pense que Dieu a quitté les siens, d'autre part l'homme saint, pour qui le coupable était le roi qui «*plus sperabant de viribus suis, quam de Dei adiutorio*»² et, par conséquent,

¹ Gilles Constable, « A Report of a Lost Sermon by St. Bernard on the Failure of the Second Crusade », dans Idem, *Religious Life and Thought (11th -12th centuries)*, London, 1979, p. 49-54.

² La confiance excessive en soi-même et non dans la puissance de Dieu pour expliquer une défaite est un thème emprunté par les chroniqueurs du Livre des Maccabées (I, 3, 17-22) voir Philippe Contamine, *La guerre au Moyen Âge*, Paris, 1992, p. 408; pour une analyse de l'influence exercée par les

la divinité a puni les siens parce que «*frangit Deum omnem superbum*»³. A la fin de l'*exemplum* le roi et ses chevaliers retrouvent la voie juste car, à la suite des paroles de Saint Bernard, ils ont regagné la confiance en Dieu et en eux-mêmes.

*

Cinq siècles plus tard on retrouve un dialogue semblable parmi les anecdotes rassemblées par le chroniqueur moldave de XVIII^e siècle Ion Neculce comme introduction à sa chronique de la Moldavie⁴. Il s'agit d'un corpus de 43 brèves histoires relatives au passé de la Moldavie, dont douze se rapportent au règne d'Étienne le Grand (1457-1504), plutôt des traditions populaires réunies par Neculce, qui garde une certaine méfiance à l'égard de leur véracité. Parfois, on a essayé de prouver la «valeur historique»⁵ de ces légendes, mais une telle approche, qui veut identifier les personnages et comparer les événements du récit avec des données historiques sûres, ne tient pas compte du message de ces brèves histoires, de leur valeur moralisatrice.

Le nombre assez important des légendes relatives au règne d'Étienne le Grand (plus d'un quart de l'ensemble du corpus) indique que la figure du prince était encore présente dans le mental collectif trois siècles après sa mort. Parmi ces douze anecdotes concernant

Livres des Maccabées sur la croisade voir Cristoph Auffarth, *Die Makkabäer als Modell für die Kreuzfahrer*, dans Christoph Elsas et alii (éd.), *Tradition und Translation. Zum Problem der interkulturellen übersetzbarkeit religiöser Phänomene*, Berlin - New York, 1994, p. 362-390.

³ G. Constable, *A Report....*, p. 49.

⁴ Ion Neculce, *Letopisețul Țării Moldovei* (=La Chronique de la Moldavie), éd. Gabriel Ștrempel, București, 1982.

⁵ Constantin C. Giurescu, *Valoarea istorică a tradițiilor consemnate de Ion Neculce* (=La valeur historiques de traditions rassemblés par Ion Neculce), Bucarest, 1968, extrait de *Studii de folclor și literatură*, p. 1-63.

«l'âge d'or» de la Moldavie, une place à part occupe la situation du prince après la défaite que le sultan Mehmet II lui a infligé à Războieni (le 26 juillet 1476), moment critique de la guerre de la Moldavie contre l'Empire ottoman (1473-1486)⁶. C'est en ces circonstances dramatiques que le prince vaincu rencontre, selon une des brèves histoires racontées par Ion Neculce, un homme saint: Daniel l'Ermite ou Daniil Sihastrul (c'est-à-dire l'hésychaste)⁷.

La légende raconte que, après la victoire des Turcs, Étienne le Grand, quitté par tous ses gens, se dirige vers Voroneț où vit un père hésychaste nommé Daniel. Le prince frappe à la porte de l'ermitage, mais celui-ci refuse de l'accueillir. Il demande à Étienne d'attendre car il doit finir sa prière. Après la fin de la prière, l'ermitage invite le prince dans sa cellule et reçoit la confession de son hôte. Puis, Étienne cherche auprès de Daniel une solution au sujet de la guerre contre les infidèles. Doit-il se soumettre au sultan ou non ? La réponse de l'ermitage est négative et incite le prince à continuer la guerre car, finalement, la victoire lui sera donnée par Dieu. Daniel ajoute qu'après la fin de la guerre le prince devrait bâtir un monastère dédié à saint George.

La deuxième partie du récit montre qu'Étienne a suivi les conseils de Daniel, a rassemblé une nouvelle armée et a commencé la poursuite des Turcs. Ceux-ci ont été obligés de quitter le siège de Cetatea Neamțului et ont pris la fuite vers le Danube. A la fin, les

⁶ Șerban Papacostea, « La politique extérieure de la Moldavie à l'époque d'Étienne le Grand: points de repère », dans *Revue roumaine d'Histoire*, XIV, 1975, 3, p. 423-440; Andrei Pippidi, *Tradiția politică bizantină în țările române în secolele XVI-XVIII* (= *La tradition politique byzantine dans les pays roumains aux XVIe-XVIIIe siècles*), Bucarest, 1983, p. 144-151.

⁷ Pour le rôle du saint dans les pays du monde orthodoxe v. Petre Guran, « Aspects et rôle du saint dans les nouveaux États du «Commonwealth byzantin» (XIe-XVe siècles) », dans *Pouvoirs et mentalités*, textes réunis par Laurențiu Vlad à la mémoire du Professeur Alexandru Duțu, Bucarest, 1999, p. 45-69, notamment p. 60 pour l'épisode qui nous intéresse.

Turcs vaincus ont été repoussés au-delà du fleuve et après le succès, Étienne a fait bâtir le monastère de Voroneț dédié à Saint Georges⁸.

Les historiens qui se sont occupés jusqu'à présent de l'épisode raconté ont essayé de prouver sa «valeur historique»⁹. À mon avis la «valeur» des anecdotes, si chère à Constantin C. Giurescu, consiste moins dans la véridicité des événements racontés, mais plutôt dans leur circulation à travers les siècles¹⁰. Plus important que le caractère

⁸ Ion Neculce, *Letopiseșul...*, p. 165: »Iară Ștefan vodă mergând de la Cetatea Niamțului în sus pre Moldova, au mârșu pe la Voroneț, unde trăia un părinte sihastru, pre anume Daniil. Și bătând Ștefan-vodă în ușa sihastrului să-i descuie, au răspunsu sihastrul să aștepte Ștefan-vodă afară până șa istovi ruga. Și după ce s-au istovit sihastrul ruga, l-au chiebat în chilie pre Ștefan-vodă. Și s-au ispoveduit Ștefan-vodă la dânsul. Și au întrebat Ștefan-vodă pre sihastru ce va mai face, că nu poate să să mai bată cu turcii; închina-va țara la turci, au ba? Iar sihastrul au zis să nu o închine, că războiul iaste a lui. Numai, după ce va izbândi, să facă o mănăstire acolo, în numele Sfântului Gheorghe, să fie hramul bisericii. Decii au purces Ștefan-vodă în sus pe la Cernăuți și pre la Hotin și au strânsu oastea, feliuri și feliuri de oameni, și au purces în gios. Înțălegând iară turcii că va să vie Ștefan vodă cu oaste în gios, au lăsat și ei Cetatea Neamțului de a o mai bate și au început a fugi spre Dunăre. Iar Ștefan au început a-i goni în urmă și a-i bate, până i-au trecut de Dunăre. Și întorcându-să înapoi Ștefan-vodă s-au apucat de au făcut mănăstirea Voroneșul. Și au pus hramul bisericii Sfântul Gheorghe».

⁹ Voir par exemple Constantin Turcu, *Daniil Sihastru figură istorică, legendară și bisericească* (= *Daniel l'Ermite figure historique, légendaire et ecclésiastique*), Iași, 1947 (extrait de *Studii și Cercetări istorice*, XX, 1947), p. 1-2; Constantin C. Giurescu, *Valoarea istorică a tradițiilor consemnate de Ion Neculce* (= *La valeur historiques de traditions rassemblés par Ion Neculce*), Bucarest, 1968, extrait de *Studii de folclor și literatură*, p. 29; Gh. I. Popovici, « Sfântul Daniil Sihastrul » (= Saint Daniel l'Ermite), *Mitropolia Moldovei și Sucevei*, 60, 1984, 1-3, p. 143-148 et M. Păcurariu, « Sfântul cuvios Daniil Sihastrul », *Candela Moldovei*, I, 1992, 5-6, p. 4-5.

¹⁰ Au XVI^e siècle le polonais Maciej Strykowski dit que les moldaves et les valaques chantaient, à leurs fêtes, les exploits d'Étienne le Grand qui est considéré saint à cause de ses victoires contre les Turcs, les Tatars, les Hongrois, les Russes (sic!) et les Polonais voir *Călători străini despre țările române* (= *Voyageurs étrangers sur les pays roumains*), éd. par Maria Holban, Maria Matilda Alexandrescu-Dersca Bulgaru, Paul Cernovodeanu, II, Bucarest, 1970, p. 454.

historique des personnages et des faits racontés est le message de la légende qui peut donner des renseignements sur le rôle d'intercesseur entre l'homme et Dieu joué par les gens de l'Église et sur l'attitude d'un «homme saint» (selon la formule de Peter Brown) à l'égard de la guerre contre les infidèles.

Le début de l'anecdote montre un prince vaincu, puni par Dieu à cause de ses péchés¹¹. La défaite est interprétée comme le retrait de la grâce divine au prince de la Moldavie, preuve de la colère de Dieu à cause des péchés d'Étienne. Par conséquent, le prince de la Moldavie a été quitté par tous ses sujets¹², même par sa mère qui lui a refusé l'entrée dans la forteresse de Cetatea Neamțului (selon une autre anecdote du même corpus de Neculce). Un écho de cette situation se retrouve dans un rapport polonais rédigé à l'époque par un auteur anonyme, qui établit un lien entre le comportement tyrannique du prince, sa défaite et l'attitude de son peuple qui ne veut plus lui obéir¹³.

¹¹ Ce sont les paroles utilisées par Étienne le Grand dans l'inscription de l'église de Războieni, construite sur le lieu de la bataille v. *Repertoriul monumentelor și obiectelor de artă din timpul lui Ștefan cel Mare* (= *Le répertoire de monuments et d'objets d'art de l'époque de l'Étienne le Grand*), Bucarest, 1958, p. 139-144.

¹² En 1538 Pierre Rareș, le fils d'Étienne le Grand, se trouve lui aussi quitté par tous ses sujets au moment de la campagne du Suleyman le Magnifique en Moldavie. Le prince a pris la fuite vers la montagne, mais il s'est égaré. C'est toujours un ermite hésyaste (*săhastru duhovnic*) qui l'a aidé de trouver le chemin vers la Transylvanie ou, à l'abri du danger, Rareș a remercié dans une église au Dieu pour son salut. Voir Nicolae Costin, *Letopisețul Țării Moldovei de la zidirea lumii până la 1601* (= *La Chronique de la Moldavie depuis la naissance du monde jusqu'en 1601*), éd. par Ioan Șt. Petre, București, 1942, p. 366-368.

¹³ *Războieni. Cinci sute de ani de la campania din 1476* (= *Razboieni. Cinq cents ans de la campagne de 1476*), Bucarest, 1977, doc.32, p. 185: «*tota illa Walachie provincia et communitates, suo monarcho tyrannidem palam obicientes et sevicem suas exprobrantes, ad illum confluere penitus detractarunt, ymo ab illius obediencia de facto se subtraxerunt, allegantes, quod nunquam se ut dominum sed solummodo pro lictore et eorum carnifice se gerebat*». Pour l'auteur du rapport, même la campagne de Mehmet II a

Par conséquent, en péril de perdre son trône et sa vie, le prince devait chercher une voie vers la réconciliation avec Dieu et avec son peuple. Le moyen pour retrouver la voie juste était l'appel à un «homme saint» qui puisse jouer le rôle d'intercesseur entre le prince et Dieu¹⁴. Du moment où le prince de la Moldavie arrive chez Daniel l'Ermite se produit progressivement sa réconciliation avec la divinité, à travers plusieurs étapes bien individualisées par le récit.

D'abord l'ermite refuse l'accès d'Étienne dans sa cellule, sorte d'espace sacré où seulement les gens sans reproche pouvaient entrer. C'est une sorte d'humiliation du prince¹⁵, geste obligatoire pour qu'il soit digne d'être reçu par l'ermite. Seulement après cette humiliation, qui se prolonge jusqu'à la fin de la prière du moine (regardée comme un dialogue entre celui-ci et Dieu), Étienne peut franchir l'interdiction d'accès dans l'espace sacré. Puis, Daniel reçoit la confession du prince, conçue, elle aussi, comme pénitence : Étienne se reconnaît coupable et cherche le pardon du Seigneur par le biais de l'homme saint. Ensuite, le voïvode exprime ses réserves à l'égard de la lutte contre les Turcs; il dit qu'il n'est plus capable de continuer le combat et se demande s'il ne faut pas soumettre le pays au sultan. La question est intéressante non seulement parce que la balance du choix entre la guerre et la paix avec les Turcs est un trait spécifique des rapports des pays roumains avec la Porte tout au long du Moyen Âge, mais aussi parce qu'elle se retrouve dans une autre anecdote de Neculce qui concerne le «testament politique» d'Étienne le Grand: à la fin de

été seulement le résultat du comportement tyrannique d'Étienne le Grand: *«Quod nequaquam contra gentem, sed adversus gentis Walachiae tam inmanem tortorem in tanto robore dumtaxat adventasset et, ne singillatim singula attingere oporteat, Turcus ipse non solum armis, sed etiam, si possibile foret ipsis coloribus Stefanum wayvodam conficere machinatur»*. (Ibidem)

¹⁴ Pour d'autres saints qui introduisent Étienne le Grand auprès du Christ voir P. Guran, « Aspects et rôle... », p. 56;

¹⁵ Pour le problème de l'empereur pénitent à Byzance voir Gilbert Dagron, *Empereur et prêtre. Étude sur le «cesaropapisme» byzantin*, Paris, 1996, p. 129-138.

son règne, Étienne conseillait son fils Bogdan III «l'Aveugle» de reconnaître la suzeraineté du sultan, et non celle d'autres monarques, car les Turcs étaient les plus sages et plus puissants¹⁶, et qu'il (= Bogdan III) ne serait capable de défendre son pays¹⁷.

En opposition à cette solution, Daniel rejette l'idée de la soumission du pays et soutient l'idée du combat contre les infidèles, ce qui peut suggérer que, pour le moine, le caractère juste de la lutte menée par Étienne soit incontestable. Le conseil de Daniel est aussi une prophétie parce qu'elle rassure le prince que l'issue de la guerre ne peut être que favorable pour la Moldavie. Daniel accomplit ainsi son devoir de médiateur entre Étienne et Dieu car la victoire est, en dernier lieu, le signe de la réconciliation du prince avec la divinité. Cette réconciliation est scellée par le rituel de don et contre-don ; Dieu accorde la victoire à Étienne; celui-ci, en revanche, fait bâtir après le triomphe - à la suite d'un dernier conseil de Daniel - une église dédiée à saint Georges¹⁸. Le choix du saint patron de l'église n'est pas sans importance car, pour les contemporains, la victoire de saint Georges sur le dragon était le symbole de la lutte contre les Turcs¹⁹.

¹⁶ Pour ce sujet voir l'étude de Petre Diaconu, « Aspects de l'idée impériale dans le folklore roumain », *Byzantina*, 3, 1971, p. 193-199, notamment p. 196.

¹⁷ Ion Neculce, *Letopisețul...*, p. 168: Când au murit Ștefan vodă cel Bun, au lăsat cuvânt fiului său, lui Bogdan vodă, să închine țara la turci, iar nu la alte niamuri, căci niamul turcilor sînt mai înțelepți și mai puternici, că el nu o va putea ține țara cu sabia ca dănsul». On peut rapprocher ce conseil à celui donné par le basileus Manuel II Paléologue à son fils Jean VIII voir G. Sphrantzes, *Memorii 1401-1477*, éd. V. Grecu, Bucarest, 1966, p. 58.

¹⁸ L'église a été vraiment consacré le 14 septembre 1488 voir Maria Magdalena Szekely, Ștefan Gorovei, « Semne și minuni » pentru Ștefan voievod. Note de mentalitate medievală » (= «Signes et miracles» pour Étienne le Grand. Notes de mentalité médiévale), dans *Studii și materiale de istorie medie*, XVI, 1998, p. 54.

¹⁹ Voir l'étendard donné par Étienne le Grand à Mont Athos où saint George est figuré à la manière des empereurs byzantins, Andrei Pippidi, *Tradiția politică bizantină....*, p. 44, 127.

On peut remarquer que la légende racontée par Neculce n'est pas très originale, des traits semblables se retrouvent partout dans le monde chrétien. Pour l'espace byzantin l'ouvrage de Madame Elisabeth Malamut donne plusieurs exemples de saints consultés sur des questions politiques par des hauts personnages de l'empire²⁰ ; on perçoit aussi des ressemblances avec le monde occidental (l'*exemplum* cité plus haut) même s'il existe des différences significatives: Bernard de Clairvaux explique au roi les causes de la défaite, tandis que dans le cas de Daniel l'Ermite le prince semble conscient des raisons de la catastrophe. En même temps, on ne retrouve dans l'*exemplum* ni le rôle d'intercesseur de l'homme saint qui est dans le premier plan de la légende moldave.

Ces similitudes ne portent aucun amoindrissement sur la valeur symbolique de l'épisode raconté si celui-ci est intégré dans un schéma plus large concernant le règne entier d'Étienne le Grand. Une étude récente a remarquablement mis en valeur le rapport entre les signes, les présages et les miracles de l'époque, racontés par les sources, et les actions d'Étienne pendant la guerre contre les Turcs²¹. Tout ce qui se raconte sur la rencontre d'Étienne avec Daniel l'Ermite a des correspondances en d'autres gestes et faits du prince. Toutes les décisions du prince – qu'il s'agisse de la guerre ou de la paix²² avec les Turcs - sont le résultat de la volonté divine. Par conséquent, le caractère juste de la guerre contre les infidèles trouve une confirmation dans les gestes symboliques d'Étienne : la peinture des églises

²⁰ Elisabeth Malamut, *Sur la route des saints byzantins*, Paris, 1993, notamment p. 199-203.

²¹ Maria Magdalena Szekely, Ștefan Gorovei, « Semne și minuni... », p. 49-64.

²² Ibidem, p. 60-62 montrent, à juste titre, que la faible réaction d'Étienne au moment de la campagne de Bayezid II en 1484 peut être expliquée par quelques événements miraculeux qui ont eu lieu dans la même année.

moldaves²³, dans le choix des saints patrons des églises²⁴ ou dans l'effort d'imiter un modèle constantinien²⁵ ou, par extension, de tous les empereurs byzantins. L'épisode raconté par Neculce montre que l'effort d'intégration dans un paradigme hérité de Byzance se manifeste même dans le cas d'un désastre.

²³ Pour le règne d'Étienne le Grand l'allusion à la guerre contre les Turcs se rencontre dans le cas de l'église de Patrauți, dédiée à la Sainte Croix, ou on trouve une représentation d'une cavalcade des saints militaires, Maria Magdalena Szekely, Ștefan Gorovei, «*Semne și minuni*»..., p. 54; selon Dumitru Năstase, «*Ștefan cel Mare împărat* » (=Étienne le Grand empereur), *Studii și materiale de istorie medie*, XVI, 1998, p. 73 la construction d'une l'église dédiée à la Sainte Croix en 1487, était un geste symbolique par lequel Étienne le Grand voulait suggérer que la paix avec les infidèles est seulement une trêve temporaire; P. Guran, «*Aspects et rôle...* », p. 55-56; un aperçu d'ensemble à Sorin Ulea, «*L'origine et la signification idéologique de la peinture extérieure moldave* », *Revue Roumaine d'Histoire*, II, 1963, 1, p. 41-51 la deuxième partie de cette étude est publiée dans *Studii și Cercetări de istoria artei*, XIX, 1972, 1, p. 37-53.

²⁴ Maria Magdalena Szekely, Ștefan Gorovei, «*Semne și minuni...* », p. 54 et suiv. pour un dossier complet des églises dédiées par Étienne le Grand à des saints militaires. Pour commémorer la défaite de Războieni, Étienne a fait bâtir, à côté de l'église de Voroneț dédiée à saint George, vingt ans après le désastre, une église à l'endroit de la bataille. L'inscription votive de cette église, dédiée à Saint Michel, porte la date de 8 novembre 1496 ce qui correspond à la fête de St. Michel; cf. Andrei Pippidi, *Tradiția politică...*, p. 144.

²⁵ Andrei Pippidi, *Tradiția politică bizantină...*, p. 68-69; pour le modèle constantinien à Byzance voir Gilbert Dagron, *Empereur et prêtre...*, p.154-159